

“Je ne désire ni dominer ni être dominé. Car si je suis dominé, mes actes et mes pensées sont formatés pour répondre à des besoins qui ne sont pas les miens ; et si je domine, je deviens l’esclave des instruments qui me permettent de conserver cette domination. Dans les deux cas, je suis privé de ma liberté. De cette capacité d’agir, en pleine conscience de mon environnement et sans chaînes. Libre, pur.”

Révolution

“Sur ces images choquantes, nous apercevons des casseurs en train de renverser une voiture. Alors que le nombre de casques oranges ne fait que diminuer ces derniers temps, de plus en plus de casseurs profitent des manifestations pour se défouler. Les forces de l’ordre contiennent courageusement cette vague de terreur”.

“Il n’y a aucune bavure policière, leur travail est de maintenir l’ordre, et en cela ils protègent la population des casseurs”.

“Nous n’allons tout de même pas nous laisser gouverner, par ceux, que l’on gouverne”.

- Les maudits ! Le nombre de manifestants ne fait que diminuer ? ils nous prennent vraiment pour des idiots ceux-là ! Les forces de l’ordre ne commettent aucune bavure ? Autant dire qu’ils l’ont dans l’œil les malheureux qui sont devenus borgnes à cause des flash-ball... Vous en pensez quoi les gars ?

A cet instant, on pourrait se demander à qui parle Aragorn alors qu’il est seul, vraiment tout seul devant les informations (oui oui il porte un prénom inhabituel, sa mère l’a appelé autrement mais il préfère celui-là, alors pour son bien être et son anonymat, il le

portera dans ce récit). C'est un homme ordinaire, à la minuscule différence qu'il préfère voir dans le monde des créatures fantastiques plutôt que des hommes ou des animaux. C'est comme ça qu'il catégorise les gens et qu'il enchante l'univers. Si les psychologues disent qu'un tel a plutôt une personnalité introverti, ou qu'un autre est plutôt extraverti, lui préférera dire avec beaucoup de fierté que l'un est un Dragon et l'autre un satyre ! Et si les psychologues ont le malheur de lui dire qu'il souffre de schizophrénie, il hausse les épaules et leur répond que de toute manière il ne discute pas avec les sorciers, car ces tueurs veulent massacrer son armée, l'empêchant ainsi de sauver le monde. En parlant de son armée... comment dire... Elle est constituée d'une multitude de petits gobelins qui grouillent en lui, ces petites créatures sont un peu comme ses idées, chacune prépare La grande révolution à sa manière.

Nous savons donc maintenant à qui il s'adressait. D'ailleurs, les événements récents ne sont pas pour apaiser ces vilaines créatures, qui se chamaillent encore dans l'esprit du jeune homme.

- Faut y aller les gars ! Matez-moi ça, c'est le moment, finies les goblineries ! Vociféra en se dressant un gobelin droit comme une pierre dit : le Hardi.

"Il voudrait nous envoyer à la mort ce traître" pensa La sangsue, un gobelin avec des longs doigts de voleur agrippés à un sac d'or qui n'hésita pas une seule seconde à s'opposer au hardi ; sournoisement, il lui colla un bourre-pif qui l'expédia au sol. Il acheva son argumentation en vomissant :

- T'es vert toi ! C'est surtout le moment de déguerpir et vite fait, c'est pas dans nos intérêts de défendre des idées ! Et puis quoi encore... tu nous imagines devant ces orks là ? On crèverait tous !

En fureur, le hardi bondit sur la sangsue, et bientôt les deux créatures roulaient par terre en se griffant avec leurs longs ongles

noirs. L'une voulant tuer l'autre pour rester en paix et faire ses affaires, et l'autre voulant tuer l'une pour agir et trouver son honneur. Plus ils roulaient, plus le sac d'or de la sangsue se déversait par terre, ce qui avait pour conséquence de l'énerver encore plus. Maintenant ses yeux sortaient de ses orbites en frémissant, prêts à exploser sur la tronche de l'adversaire comme des bouchons de champagne. Mais la sangsue était plus faible, et le Hardi prenait lentement le dessus.

“Ils s'entendront jamais ces deux-là” Un goblin un peu plus grand s'approcha et les prit tous les deux par la peau du cou, puis les redressa d'un seul geste.

- Les gars, vous avez fini ? faut qu'on s'entraide, on a tous le même objectif non ? Vivre en paix. Mais pour vivre en paix, faut s'entendre et trouver des compromis. Vous avez chacun votre rôle à jouer, laissez-vous tranquille et on s'en sortira !

Sur ces paroles tous les gobelins applaudirent, et le grand goblin en fût tout émoustillé.

- Oui ! Oui ! Faut qu'on fasse ce qu'il faut les gars, ensemble, on prend le pouvoir et on impose nos idées ! Ensemble, on donnera des ordres qui changeront le monde ! Le goblin qui venait de parler était surnommé par ses camarades : le roitelet ! Rien que ça. Il est voûté comme la grotte dans laquelle il trône, mais ne l'est pas de nature, il l'est devenu car il transporte en permanence sur son dos tout un barda dont il se sert pour torturer les autres gobelins et les soumettre à sa volonté ; ce barda a tendance à l'écraser vers le sol.

Une autre créature se traîna hors de l'ombre qui la protégeait.

- Arrête, c'est dangereux, mieux vaut se faire petit et continuer à obéir, on n'est pas si mal loti finalement ? De la nourriture, un logement, des plaisirs, vous voulez quoi de plus ? Un tout petit

gobelin s'avavançait en boitant, surnommé par ses compères "Le rabougri", une lourde chaîne fixée à sa cheville lui fait traîner la patte.

- Ferme-là le lâche ! Et d'un mouvement lent mais habile le roitelet saisit son fouet et fouetta le rabougri. Il le fouetta, fouetta encore, ses muscles déjà tétanisés se déchainaient, plus il frappait plus il voulait tuer. Le rabougri tréssaillait lorsque le fouet s'abattait sur son dos mais, habitué à la douleur, il tenait bon. Alors que le roitelet préparait son dernier coup, l'un de ses muscles se déchira et il cria de douleur. Épuisé et rompu, il s'effondra, puis peu de temps après il réclama à manger pour soi-disant reprendre des forces.

Un grand gargouillement se fit entendre dans le salon. Aragorn, incrusté dans son canapé, se rendit soudainement compte qu'il avait faim. Il releva son torse, qui se décolla lentement du cuir dans un long scratch désagréable.

- On mange quand M'man ?
- Viens faire la table fainéant !
- Oui... oui... j'arrive.

Sa mère... Celle-là, il la voit comme une elfe, douce, gentille, pure, magique. Il comprend très bien pourquoi elle le secoue, lui, la larve qui s'étale sur son lit et végète là en refaisant le monde uniquement dans sa tête.

Il a pour habitude de se mettre à la fenêtre et d'observer les passants, de là il les classe selon leurs physionomies et leurs allures. Sous son regard l'un se transforme en troll, l'autre en loup garou. Après tout pourquoi pas ? Il ne fait que décrire la personnalité de quelqu'un par la symbolique. Par exemple, si un troll est une créature répugnante, gloutonne et cupide, pourquoi ne pas l'associer à certains hommes d'État ? Ne sont-ils pas en vérité comme des trolls ? Ils veulent toujours plus et déblatèrent des

trolleries à longueur de journée pour endormir le beau monde. Ne sont-ils pas eux aussi ces créatures qui restent soigneusement dans l'obscurité pour éviter la lumière qui les transforme en pierre ?

Aragorn commençait enfin son repas. Tout en mangeant, il pense aux événements actuels qui agitent le monde. Depuis des années déjà sa contrée est en déclin, les opulents seigneurs se gavent en imposant toujours plus de restrictions, de nouvelles lois qui assoient leur domination. Pour ne pas voir gronder le peuple, qui paye les frais de leur cupidité, les trolls détournent habilement les regards sur d'autres problèmes. Ils ont la bonne recette, ces monstres : des informations inutiles, de fausses priorités puis voilà tout ! En fonction des tendances, on peut, par exemple, invoquer un dragon qui va répandre des incendies inégalés dans certaines régions, alors même que la présence de ces incendies est naturelle dans ces lieux "dévastées", et que le dragon en question est même devenu l'animal de compagnie des populations locales.

Pour dramatiser et implanter dans les esprits des besoins insensés, les trolls sélectionnent intelligemment des photos de créatures malchanceuses qui vivent dans de lointaines, très lointaines contrées. Sur ces images on voit les créatures décharnées, sur le point de rendre leur dernier souffle. Ils font de ces créatures des bêtes de foire, des instruments de manipulation, et les manipulés regardent ces images avec compassion, et leur attention est ainsi attirée vers ces illusions. Ils voudraient tous sauver cette malheureuse créature, qui n'est en vérité qu'un individu sortant d'hibernation ou un individu, comme on les observe dans tous les environnements naturels, qui n'a pas eu la chance d'être bien adapté à son environnement.

Dans ce monde de fou, les véritables drames, c'est-à-dire les drames qui se produisent autour de nous et affectent nos proches et notre environnement direct, sont étouffés par des couvertures médiatiques immondes ; une fois, des elfes sont morts d'intoxication pour avoir trop lutté, par ordre hiérarchique, contre un incendie chimique ; les trolls ont alors brouillé cette vérité en médiatisant la mort d'un Ogre chanteur qui, en vérité, n'intéressait

personne. Enfin, tout cela est bien triste, et bien des âmes souffrent des folies de nos trolls. Tous ces mensonges ne contribuent qu'à déconnecter le monde de la réalité qui l'entoure ; imaginant des malheurs là-bas, ils oublient la souffrance d'ici. Et, la vue voilée, ils croient tous sauver le monde, alors que celui-ci brûle sous leurs yeux.

Quand ces armes ne suffisent pas, les trolls peuvent toujours inciter la vermine à s'entre-tuer. Du sommet de leurs privilèges ils disent : lui, le cerbère, est raciste envers toi, le minotaure. Eux, les orks, sont tous des violeurs et veulent votre mal à vous, les orques. Eux, les nains viandards, veulent tous vous manger, vous, les elfes végans. Les minorités, les hommes escargots, les choses, les gorgones, les diabolotins, les feux folets, les fées, tous sont privés injustement de leur droit d'être ce qu'ils sont dans une société égoïstement créée par et pour les hommes ! Comme si aucun de ces individus n'était adulte et ne pouvait se défendre seul, comme si chacun devait être en conflit permanent avec tout le monde pour une raison ou une autre, ceci sans jamais que cette raison ne soit raisonnée. Les attentions sont ainsi toutes détournées, et tous oublient que leur combat est en réalité le même : la liberté.

Ce sont des malins, ces trolls, qui entendent bien tout faire pour conserver leur pouvoir. Un jour, le peuple avait grondé sévèrement, il était descendu par millions dans les rues prêt à en découdre ; l'état fit semblant de le comprendre et distribua des miettes pour l'apaiser... Étrangement cette ruse avait manqué un peu d'efficacité, comme si la racaille avait compris quelque chose... Mais alors qu'ils perdaient inéluctablement le contrôle, les trolls virent leur salut briller à l'Est, c'était un signe ! Une malédiction extrêmement contagieuse venait d'apparaître. Ils se consultèrent, se mirent tous d'accord, puis en deux trois informations alarmantes ils en firent un instrument de manipulation, une pandémie mondiale. La peste n'avait qu'à bien se tenir face à ce sortilège de niveau 0 ! Chaque jour les chiffres de contaminés devenaient de plus en plus affolants, chaque jour étaient découverts de nouveaux symptômes ! Vomissements, fièvre, toux, perte d'odorat et de goût, et même la

diarrhée ! Cette malédiction représentait à elle seule tous les cavaliers de l'apocalypse. Saisis d'une peur instinctive, les hommes rentrèrent chez eux, devinrent suspicieux et barricadèrent leur âme. Sous prétexte de crise sanitaire, les trolls prirent le contrôle total. Tous étaient maintenant obligés de remplir des papiers pour sortir dehors, de porter le masque en extérieur, de se faire vacciner (un vieil alchimiste avait bidouillé un remède), de laisser leurs ancêtres dépérir seuls chez eux par peur de les contaminer...

“Pour les fêtes, il faut mettre papi et mami dans la cuisine, et faire manger les jeunes dans le salon, puis surtout il ne faut pas oublier le masque !”

Voici les recommandations que les trolls avaient faites pour les fêtes de fin d'année, vous savez, cet instant de joie où tous se réunissent, rigolent, discutent, et regardent le bonheur se peindre sur les visages.

“Les non vaccinés, je vais les enquiquiner !”

L'un des trolls avait dit ça. Il ressemblait à une sorte d'enfant capricieux, qui piquait sa petite crise de nerf puis finissait dans les jupes d'une vieille trolle qui le reconfortait en lui donnant une tété asséchée par son grand âge.

Ce coup de la malédiction, c'était, et de loin, le plus grand coup des trolls, la liberté était alors en cage.

Quand il sortit de ses pensées, Aragorn finissait sa deuxième assiette. Les gobelins festoyaient et se gointraient en lui, un seul se tenait un peu à l'écart et regardait la masse grouillante avec dégoût. Les autres l'appelaient : le maigrelet. En effet il était tout maigre, vieux, chauve, portait une peau de bête comme seul vêtement et tenait dans sa main une canne, qu'il n'utilisait d'ailleurs pas pour marcher puisqu'il était débordant d'énergie, mais dont il se servait pour corriger les mauvais gobelins à grands coups de vérité !

Les Gobelins voulaient une troisième assiette, mais le regard pesant du maigrelet les figeait. Parfois, ils hasardaient un regard de biais pour savoir s'ils pouvaient se goinfrer sans être vus, et, croisant le regard brûlant du maigrelet, ils détournaient la tête dans

un spasme. Seul un petit gobelin bedonnant ne semblait pas être affecté, il continuait à béqueter tranquillement.

- Bon, les gars, faut prendre de l'énergie pour le combat de tout à l'heure, aidez-moi un peu, mangeons !

Aragorn se servit pour la troisième fois. Il porta un gros morceau de viande à sa bouche. Tandis qu'il machonnait ses pensées lui revinrent à l'esprit... Ah oui ! La liberté était en cage... C'est du moins ce que pensaient les trolls, mais en vérité la liberté insaisissable s'était lentement, discrètement glissée hors de sa prison, et soudain la révolte avait de nouveau éclaté ! Tous et plus encore sont maintenant dans les rues, et agissent en toute conscience pour leur liberté. A nouveau les trolls se tuent à essayer de les contenir, mais, décidément, cette liberté est tenace.

La revendication est commune, tous trouvent cette solution juste et bonne, cette solution est le RIC, ce référendum d'initiative citoyenne qui veut que le peuple puisse, à travers une technologie de communication, écrire, abroger et voter les lois, ce qui permettrait au système de posséder une capacité d'adaptation directe aux nécessités de la société. Le peuple vit dans ces lois et les subit au quotidien, en les subissant il évalue leur impact sur le terrain et sait donc si la loi est positive ou non, alors pourquoi ce même peuple ne pourrait-il pas choisir les lois ? Ce référendum permettrait également de destituer un élu qui ne remplirait pas ses fonctions, ce faisant les élus sentiraient des obligations envers le peuple et ne serviraient plus leurs seuls intérêts vaniteux, mais prêteraient attention aux besoins véritables de la société, car cela serait dans leurs intérêts. Il faut que chacun, peuple comme élu puisse prendre des décisions, et en payer les conséquences. Le peuple et l'État auraient alors un objectif commun, et pourraient s'unir autour de ce but : améliorer la vie de la société. Au début il y aurait des erreurs, puis comme un nouveau né, petit à petit le peuple apprendrait en subissant les conséquences de ses choix, le peuple prendrait alors ses responsabilités, les assumerait, puis

enfin grandirait. Le peuple veut désormais une véritable démocratie, pas celle qui est codifiée par les trolls et pour les trolls, cette fausse démocratie qui donne l'impression aux hommes de voter pour les idées qu'ils défendent, alors qu'ils ne votent en réalité que pour celui qui a été poussé par les instruments du pouvoir, c'est-à-dire par les sondages et les médias. Après avoir subi pendant des années, et après avoir mûrement réfléchi, le monde revendique intuitivement un état codifié par et pour le peuple. Un vent de liberté, d'égalité et de fraternité flotte dans l'air.

“Il est temps que j'intervienne à mon tour, fini l'esclavage !” Le regard d'Aragorn s'enflammait, mais en lui tous n'étaient pas d'accord. Le rabougri avait peur de bousculer ses habitudes, il s'en sortait pas si mal comme ça, puis s'était habitué au boulet attaché à sa cheville et aux coups de fouet. Il donna son avis en hésitant un peu, car donner son avis avant tout le monde lui fait peur. En effet, c'est moins risqué de prendre position lorsque la majorité a déjà décidé pour nous :

- On va tous se... se faire tuer, les trolls ne veulent pas notre mal mais font simplement leur devoir ! Ils essayent tant bien que mal de maintenir l'État et de nous protéger ! C'est pas facile de gérer ce royaume, faut pensez à eux aussi ! puis de toute manière le peuple est trop bête pour voter lui-même, il ferait n'importe quoi.

- Tais-toi, le gueux ! les trolls bossent mal, je remettrais de l'ordre dans tout ça en deux trois coups de fouet si j'étais au pouvoir ! En disant cela, le roitelet asséna plusieurs coups au rabougri qui les encaissa sans broncher, figé comme la pierre.

“Il n'a plus peur de moi l'affreux ?” Le roitelet devint rouge de colère, et se mit à donner des coups plus puissants sur le malheureux dos courbé, mais plus il frappait plus il faiblissait, ses coups devenaient maladroits, enfin dans son emportement il se fouetta le visage ; il fût ébranlé et s'écroula par terre en gémissant de douleur.

Le rabougri voulait dire quelque chose, mais les coups de fouet l'avaient remis à sa place, il décida plutôt d'aller passer sa frustration sur son jeu. C'est un jeu un peu stupide auquel il joue pour passer le temps, cela consiste à tourner autour d'un trou, tourner encore, tourner toujours, tourner inlassablement autour du trou tout en évitant de tomber dedans.

Le roitelet, lui, était complètement rincé, son visage avait enflé et les coups de fouet lui avaient donné faim, mais il n'avait plus la force ni d'aller chercher sa nourriture lui-même ni de frapper pour la réclamer, alors il menaça un gobelin de son fouet pour qu'il lui apporte de quoi se refaire une santé.

Aragorn finit paisiblement sa troisième assiette. Il était bien rassasié, c'était le moment de faire une bonne sieste. D'un pas lourd il s'approcha du canapé, puis sauta dessus et s'étala de tout son long. Il s'assoupit brutalement.

Le maigrelet, ce gobelin un peu ascète, profita que les gobelins somnolaient pour prêcher dans l'esprit d'Aragorn. Cette tendance énervait vraiment les créatures, qui avaient toutes leurs habitudes et entendaient bien les conserver :

- Toi, roitelet ! Tu donnes du fouet sur tes frères pour contenter ton orgueil ! Tu prétends prendre le pouvoir pour nous sauver tous, alors qu'au fond de toi tu désires simplement en jouir !

Et toi, le rabougri, pourquoi es-tu l'esclave de cet énorme roitelet qui n'apporte que du malheur à ton pauvre dos ? La vérité c'est que tu as trop peur de changer de vie ! On t'a fait croire que tout ça c'était normal, le fouet, les faux plaisirs, et toi tu cours autour du trou en évitant soigneusement de tomber dedans, car tu es trop effrayé à l'idée de bouleverser ta vie !

Comme à leur habitude, les gobelins acquiescèrent distraitemment et promirent avec hypocrisie de changer dès demain, sans faute ! Un gobelin un peu plus musclé que les autres sentit son tour approcher, il avait vu le maigrelet lui lancer des regards

foudroyants pendant ses discours. Pour anticiper, il s'approcha du prêcheur, le prit à la gorge d'une main et le souleva, puis asséna un puissant coup de poing sur ce visage desséché.

Aragorn se réveilla en sursaut, une grenade lacrymogène venait de briser une fenêtre du logement et une fumée blanche lui brûlait déjà les yeux. Cette fois-ci, il n'avait pas le choix, il fallait sortir de l'appartement. Les rouages de l'univers s'étaient parfaitement emboîtés, dans cette configuration l'esprit d'Aragorn était suffisamment échauffé, et les événements ne pouvaient que le pousser vers l'action.

Sa mère accourut de sa chambre et le prit par le bras pour l'emmener chez la voisine, mais lorsqu'ils arrivèrent dans le couloir il l'arrêta, détacha son bras et lui dit timidement, comme si pour la première fois de sa vie il faisait preuve de courage :

- M'man, je ne viens pas... j'veis sortir dehors, je dois voir...

- Mais voir quoi malheureux ? ô puis fais ce que tu veux, à tout à l'heure ! Sur ces mots elle alla se réfugier chez sa voisine, toute contente de pouvoir lui raconter comment une grenade était rentrée chez elle et avait tout remué.

Aragorn ressentait quelque chose d'étrange en lui, un sentiment inconnu... ce sentiment lui faisait du bien, il en avait oublié toute sa saveur... la satisfaction ! oui, c'était ça, il était satisfait de son choix. Dans cet état de plénitude, il ouvrit la porte qui menait au dehors, et là le chaos emplit ses yeux. L'air était lourd, les ténèbres dominaient, les manifestants s'entassaient devant lui et dans toutes les rues. Des cornes de brume et des cris retentissaient pour rallier les troupes. Des hurlements de douleur, de rage, de revendications déchiraient l'air. Au loin, des fumées rouges s'élevaient comme deux colonnes de feu. Tout près de lui, un type aux yeux exorbités et injectés de sang s'acharnait sur une barrière avec de puissants coups de hanche, tentant désespérément d'extraire cette saleté du sol.

- Mais enfin qu'est-ce qu'on fiche ici les gars ?
- Il veut nous crever celui-là !
- Cassons-nous !

Les gobelins s'agitaient, mais Aragorn restait dehors à contempler le carnage. Il ressentait en lui une excitation instinctive. Il s'avança dans la rue et fût emporté par une vague de foule. Tout en se laissant traîner, flottant, il regardait autour de lui. Des farfadets voltigeaient avec des banderoles : POUR LA LIBERTÉ ! POUR LE RIC ! Des centaures marchaient avec droiture, une lueur brillait dans leurs yeux, leurs coups de sabots détachaient les pavés de la rue. Des bandits encapuchonnés passaient derrière eux pour récupérer les pavés et les jeter sur l'armée d'orks qui se dressait en bout de rue. Équipés de flash ball, de matraques, d'armures et de bouclier, ces orks bloquaient le passage. La foule passait devant eux et empruntait un autre chemin pour continuer d'avancer. Des masses étaient déjà passées lorsque la vague qui emportait Aragorn s'approcha de la ligne de front. Des pavés voltigèrent au-dessus de la tête d'Aragorn, puis soudain, les Orks crièrent, brandirent leur matraque et s'élancèrent sur la foule dans un tremblement de terre. Désarmée et désorganisée, tous prirent la fuite en hurlant. L'armée du maintien de l'ordre percuta, frappa, mis à terre et piétina tout ce qu'elle pouvait. Ils avaient reçu l'ordre de scinder la manifestation et le roi des trolls les couvrait, pas de répercussions ! Leurs instincts s'en donnèrent à cœur joie. Cette troupe de mercenaires motivée aux primes n'eut aucune pitié pour les innocents, puis trop occupés à jouir de la violence, ils laissèrent filer les brigands encapuchonnés qui détalèrent après avoir provoqué ce carnage. Aragorn contemplait la scène et sentait l'amertume le gagner. Les coups de matraques tombaient comme des éclairs, le choc des boucliers propulsait les manifestants au sol. Les trainards qui n'avaient pas eu le temps de fuir, car ils étaient trop âgés ou handicapés, étaient frappés les premiers. Sous le regard naïf d'Aragorn, un ork propulsa un ancien qui s'écroula au

sol avec fracas, l'ork s'apprêtait à achever ce fossile pour récupérer son butin.

- Les gars, on y va ?

Les gobelins couraient dans tous les sens, jamais ils n'avaient eu à prendre une telle décision. Le roitelet était épuisé d'avoir trop frappé ses sujets, pourtant il brûlait d'envie d'aider ce pauvre vieux et de se montrer devant la foule comme un sauveur.

- Hé, le rabougri, viens m'aider à me lever pour braver la tempête ! Bordel, t'es où sale vermine ?

Le rabougri avait pris peur, et avait voulu s'enfuir. Mais dans sa précipitation il avait trébuché et était tombé dans le trou autour duquel il tournait depuis des âges anciens. Quand il retrouva ses esprits, il vit au sol un burin et un marteau. Il s'en servit pour briser ses chaînes, et remonta à la surface.

- Ah te voilà, lâche ! aide-moi un peu qu'on aille tirer les oreilles à ces verdâtres ! Cria le roitelet, en voyant sortir le rabougri de son trou.

- Non, je ne t'obéirai plus, dorénavant je suivrai mon propre chemin. Le rabougri, qui s'était soudainement gonflé de liberté, jeta ses chaînes aux pieds du roitelet, qui était quant à lui toujours cloué au sol sous le poids de ses propres instruments de torture. Si tu en as la force, vas-y par toi-même ! Cria t-il en s'élançant vers l'action.

Roitelet était vaincu, car comment être un maître sans avoir un esclave pour obéir ? Il n'avait plus d'autres choix, il n'avait plus qu'à changer lui aussi. Dans un effort gobelinesque il retira les instruments de torture de son dos, et les jeta dans le trou du rabougri débougri, il se sentit subitement plus léger et se dressa dans une prestance qu'il n'avait jamais eue. Au même instant le Hardi cria :

- Que celui qui regarde la montagne sans la creuser, soit écrasé sous la roche !

- Si on aide le vieux, peut-être que la foule nous récompensera ? susurra la sangsue

- Les p'tits gars, on fonce ! Et le Grand goblin se jeta en avant et tous le suivirent.

Maintenant que, motivés par les événements, ils s'étaient tous lancés à l'unisson, le maigrelet qui avait patiemment attendu cette heure n'avait plus qu'à leur indiquer le chemin, et il cria aux gobelins : Sauvons les tous ! Que cette folie cesse ! Ce choix, vous l'avez fait ensemble ! Payez-en les conséquences et grandissez !

L'Ork brandit sa matraque au-dessus de sa tête pour briser des vieux os. Aragorn ne tint plus, dans un élan de cœur il bondit et cria :

- Arrêtez tous, je vous en prie, nous sommes tous du même côté ! Nous sommes tous frères !

Il se placa entre l'ancien et la matraque, un violent coup sur la tête le sonna, le monde se troubla, il tourna autour de lui-même et s'étala tout étourdi sur le sol. Soudainement, il était à nouveau allongé sur son canapé et piquait un petit roupillon.

Le rabougri débougri tournait autour de son trou, rentrait dedans et en sortait à sa guise.

- Finalement, mes amis, j'ai la sensation qu'on a pris la bonne décision. Je me sens plus vivant.

Le roitelet, plein d'énergie, avait grimpé sur un rocher et s'efforçait de convaincre les autres gobelins de se débarrasser de leurs fardeaux inutiles, car ce n'était qu'ainsi qu'ils pourraient avoir les vrais pouvoirs !

- Je suis désolé pour les coups de fouet, mes gaillards. Vous vouliez juste vivre tranquillement et moi je voulais croquer le monde. Dans ma fureur je ne me rendais même pas compte que je me tuai moi-même.

- Tu remplissais ton rôle et nous le notre. Dans ce chaos tout était organisé secrètement par Le Grand Magicien. Maintenant nous avons agi et grandi. Nous avons pris ensemble une décision et en avons subi la conséquence, nous sommes devenus des adultes libres. Ce fût la dernière phrase du maigrelet, qui se dissipa comme un esprit.

Le grand goblin se leva et dit à son tour :

- Les p'tits gars, je crois bien que ce coup sur la tête nous a réveillés, je pense qu'on a enfin trouvé le bon compromis, restons là-dessus et vivons heureux.

Et les gobelins qui s'agitaient dans l'âme d'Aragorn s'évanouirent ; Aragorn retrouva son vrai prénom, celui que sa mère lui avait donné le jour de sa naissance l'espoir au coeur, et depuis plus jamais ce mot ne quitta son esprit, ce mot est : Liberté.

Ulysse Guerrin 20/01/2022